

# HIÉRARQUES GRECS MENTIONNÉS DANS LE JOURNAL DU VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE III IBN AL-ZA'IM AUX PAYS ROUMAINS

MIHAI ȚIPĂU

(Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest)

This article is a brief study concerning the direct and indirect interaction between Patriarch Macarius III Ibn al-Za'im, together with his companions, and the high clergy of Constantinople and the Romanian Principalities. At the same time, an assessment is given of the significance of the information in Paul of Aleppo's travel notes for the research on the Greek hierarchs' sojourn in the Romanian territories in mid 17<sup>th</sup> century.

**Keywords:** Paul of Aleppo, Macarius III Ibn al-Za'im, Patriarchate of Constantinople, Greek hierarchs, 17<sup>th</sup> century.

La position de Paul d'Alep était très différente de celle des voyageurs occidentaux de son temps. Provenant de l'espace orthodoxe oriental, il était assez familiarisé avec les réalités qu'il rencontrait. Mais, en même temps, la région de sa Syrie natale se trouvait à une telle distance des territoires qu'il visitait (les Pays Roumains, l'Ukraine et la Russie) qu'il fut encouragé d'exprimer sa curiosité d'observateur attentif et de faire une description détaillée de ces contrées. Ces particularités, associées avec l'intérêt du diacre syrien pour un large éventail de domaines (parmi lesquels on peut citer l'iconographie byzantine, les éléments de cérémoniel ecclésiastique et l'histoire), confèrent à son récit de voyage une grande valeur documentaire, laquelle a été soulignée plus d'une fois par la recherche.

Pendant son voyage le patriarche Macaire et son fils ont rencontré un certain nombre de personnalités politiques et ecclésiastiques. Nous allons examiner ici seulement les passages du texte de Paul d'Alep concernant les hiérarques grecs rencontrés à Constantinople et aux Pays Roumains, hiérarques des trois patriarchats orthodoxes historiques: Constantinople, Jérusalem et Alexandrie<sup>1</sup>. Les informations sur ces prélats seront donc limitées au minimum nécessaire, pour mieux comprendre le récit du voyageur syrien.

<sup>1</sup> La présence des prélats grecs dans les Pays Roumains depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a fait depuis longtemps l'objet de recherches historiques. On peut quand même constater la nécessité de systématiser les résultats de ces recherches dans un ouvrage de synthèse sur ce sujet. Un répertoire biographique de ces prélats serait peut-être la forme la plus utile d'une telle synthèse.

Il est bien connu que l'un des objectifs du voyage du patriarche Macaire aux pays orthodoxes était d'obtenir l'aide nécessaire pour résoudre les difficultés économiques du Patriarcat d'Antioche. Il envisageait premièrement l'appui du prince régnant de la Moldavie, Basile Lupu, qui avait payé tout récemment non seulement les dettes du Patriarcat Œcuménique, mais aussi celles des Patriarcats de Jérusalem et d'Alexandrie<sup>2</sup>. Il y avait donc des espoirs que l'„hospodar” moldave était disposé à faire le même geste généreux envers le quatrième Patriarcat de l'Orient orthodoxe, celui d'Antioche. De même, le patriarche Macaire pensait probablement que le tsar de Russie offrira un appui financier substantiel à l'Église antiochienne.

En commençant leur voyage vers la Moldavie et la Russie, les prélats arabes s'arrêtent à Constantinople pour obtenir du patriarche œcuménique des lettres de recommandation. Cette formalité était jugée nécessaire parce que le Patriarcat constantinopolitain était toujours le centre incontesté de l'Orthodoxie. Les autres Patriarcats de l'Orient se trouvaient alors au sein du même État, l'Empire ottoman, de sorte que l'influence du Patriarche de Constantinople était parfois plus importante que dans les siècles précédents<sup>3</sup>. La raison est évidente si on tient compte du rôle d'ethnarque, dirigeant de l'ensemble de la population (ou «nation») orthodoxe, un rôle reconnu au Patriarche œcuménique par les Ottomans, d'une manière plus ou moins explicite<sup>4</sup>.

Toutefois, le Patriarcat se trouvait au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans une situation particulièrement difficile et complexe. Une brève présentation de l'état des choses offrira une image plus claire des circonstances de la visite à Constantinople du patriarche Macaire d'Antioche. Tout d'abord, le remboursement de la dette du Patriarcat par Basile Lupu, en 1641 – quoiqu'il fut conditionné par une réglementation stricte de la gestion économique de l'institution, dans les conditions imposées par le prince<sup>5</sup> – ne résout pas en totalité cette sorte de problèmes.

<sup>2</sup> Sur le rôle de Basile Lupu v. Nicolae Iorga, *Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit în tutelarea Patriarhiei de Constantinople și a Bisericii Ortodoxe*, „Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice”, seria 2, tom. XXXVI (1913), p. 207–236.

<sup>3</sup> Nikolaos I. Pantazopoulos, *Church and Law in the Balkan Peninsula During the Ottoman Rule*, Thessalonique, 1967, p. 5–6. V. dans Manouïl I. Gedeōn, *Ἐπίσημα γράμματα τουρκικὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἡμῶν δίκαια*, Constantinople, 1910, p. 13, le décret du sultan pour Denys III (1662–1665) mentionnant que les «patriarches des autres pays» doivent utiliser comme intermédiaire dans la capitale seulement le patriarche de Constantinople.

<sup>4</sup> Sur le rôle de *ἔθναρχος* ou de *millet başı* du Patriarche de Constantinople v. Nikolaos I. Pantazopoulos, *Church and Law in the Balkan Peninsula*, p. 23–27 ; Peter F. Sugar, *Southeastern Europe Under Ottoman Rule, 1354–1804 (A History of East Central Europe, volume V)*, Washington, 3<sup>ème</sup> éd., 1996, p. 45–46 ; Paraskevas Konortas, *Οθωμανικές Θεωρήσεις του Οικουμενικού Πατριαρχείου. Βεράτια για τους προκαθήμενους της Μεγάλης Εκκλησίας (17ος-αρχές 20ού αιώνα)*, Athènes, 1998, *passim*.

<sup>5</sup> Nicolae Iorga, *Documente grecești privitoare la istoria românilor publicate după originale, copiile Academiei Române și tipărituri (Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki, vol. XIV), I. 1320–1716*, Bucarest, 1915, p. 146–152, doc. CCXLIII. V. aussi idem, *Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit*, p. 217–221.

Une autre épreuve, d'ailleurs une constante de l'histoire du Patriarcat après 1453, était le changement fréquent des occupants du trône patriarcal. Ce fait était une conséquence des conflits entre les différentes factions de l'aristocratie grecque de Constantinople et aussi de l'instabilité générée par la participation dans ces conflits du facteur politique ottoman, mais aussi des représentants des États européens catholiques ou protestants auprès de la Porte<sup>6</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle la situation du Patriarcat était devenue plus complexe, après avoir perdu le siège de Pammakaristos, au cours des dernières années du siècle précédent. En 1607 le Patriarcat s'établissait à l'église de Saint-Georges du Phanar. En outre, pendant cette période il y a pour la première fois des cas d'assassinat par les autorités ottomanes de patriarches en fonction ou d'anciens patriarches: Cyrille I en 1638, Parthénios II en 1651<sup>7</sup>, Parthénios III en 1657. Autres patriarches ont été exilés d'abord et tués ensuite, comme Cyrille II en 1639 et Parthénios en 1646<sup>8</sup>.

À l'époque du voyage décrit par Paul d'Alep le rythme de succession des patriarches atteint des extrêmes. Certains hiérarques occupent le trône patriarcal de Constantinople seulement pour quelques mois, ou même quelques jours.

Les difficultés que les historiens modernes ont rencontrées en établissant l'ordre de succession patriarcale et la durée exacte de chaque patriarcat à cette époque révèlent une fois de plus la valeur de l'information fournie par des sources directes de cette période, tels que le récit en question.

Les voyageurs syriens ont été accueillis le 20 octobre 1652 à Constantinople par le patriarche Païsios I. Cette même année 1652, trois autres patriarches se sont succédés sur le siège œcuménique: Joannice II, Parthénios II et Athanase III, fait qui reflète très bien la situation difficile du patriarcat. De Païsios I, le patriarche Macaire a reçu des lettres de recommandation adressées aux princes roumains et au tsar de la Russie. Paul d'Alep donne une brève caractérisation de Païsios I, qui avait été auparavant métropolitite de Larissa et qu'il apprécia comme un homme attentif, poli, aimé autant par les petits que par les grands, manifestant une attitude amicale envers les prélats syriens<sup>9</sup>.

Avant de quitter Constantinople, le patriarche Macaire assista à la réunion d'un synode pour condamner l'ancien patriarche Cyrille. Le récit des débats de ce synode donne à Paul d'Alep une occasion de plus à faire de nouvelles mentions sur d'autres figures d'hiérarques de Constantinople.

<sup>6</sup> Steven Runciman, *The Great Church in Captivity*, Cambridge, 8<sup>e</sup> éd., 2003, p. 226–319; Gunnar Hering, *Das ökumenische Patriarchat und europäische Politik 1620–1638*, Wiesbaden, 1968, *passim*; Dénes Harai, *Une chaire aux enchères. Ambassadeurs catholiques et protestants à la conquête du patriarcat grec de Constantinople (1620–1638)*, «Revue d'histoire moderne et contemporaine», 58–2(2011/2012), p. 49–71.

<sup>7</sup> Manouïl I. Gedeōn, *Πατριαρχικό Πίνακες. Ειδήσεις ιστορικά βιογραφικά περί τῶν πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ Ἀνδρέου τοῦ Πρωτοκλήτου μέχρις Ἰωακείμ Γ' τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης 36–1884*, Constantinople, [1884], p. 577.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 569.

<sup>9</sup> *Travels of Macarius, Patriarch of Antioch, written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic*, trad. Francis C. Belfour, tome I, Londres, 1835, p. 38.

La présence sur le trône de Constantinople au début du XVII<sup>e</sup> siècle de trois patriarches portant le nom de Cyrille impose quelques éclaircissements, pour mieux comprendre le texte du diacre syrien.

Du point de vue chronologique, le premier patriarche de Constantinople mentionné par Paul d'Alep est Cyrille Loukaris<sup>10</sup>. Son prénom est accompagné par la traduction arabe de la formule commune en grec «ἀπὸ Ἀλεξανδρείας», indiquant ainsi le trône occupé auparavant. Loukaris occupa six fois le trône patriarcal de Constantinople, après avoir été patriarche d'Alexandrie. Il a été une des figures remarquables du point de vue intellectuel parmi les hiérarques grecs de cette période. En Occident il était connu pour une «confession de foi» qu'on lui attribuait, largement diffusée, comprenant des nuances protestantes<sup>11</sup>. Cyrille a été exécuté par les Turcs en 1638, victime d'une situation politique complexe.

Sur Cyrille Loukaris, Paul d'Alep note qu'il avait été remplacé par Athanase, «nommé Patalaron», «au temps du sultan Murad»<sup>12</sup>, événement passé en 1634.

Le second Cyrille mentionné dans le texte est celui appelé Kosa<sup>13</sup>. L'information est importante si on considère que l'ouvrage de Paul d'Alep est une des rares sources (ou même la seule), qui certifie ce surnom. Il ne s'agit pas dans ce cas de Cyrille II Kontaris<sup>14</sup> (qui a occupé le trône patriarcal trois fois, entre 1633 et 1639), mais de Cyrille III. Paul écrit que le successeur de Cyrille Kosa a été le même Athanase Patellarios, un événement récent, passé en 1652. Cyrille III, surnommé Spanos, était originaire de la ville de Xanthi et il occupa successivement les trônes métropolitains de Corinthe, de Philippopolis et de Tarnovo, ainsi que deux fois le trône patriarcal de Constantinople, pour des très courtes périodes, en 1652 et 1654<sup>15</sup>. La première fois la durée du patriarcat de Cyrille III a été de huit<sup>16</sup>

<sup>10</sup> La bibliographie sur la vie et l'œuvre de Cyrille Loukaris est assez riche, v. Georg Hofmann, *Griechische Patriarchen und römische Päpste*, II-1, *Patriarch Kyrillos Lukaris und die römische Kirche. Untersuchungen und Texte*, Rome, 1929; Steven Runciman, *The Great Church in Captivity*, p. 259-288; Gunnar Hering, *Das ökumenische Patriarchat, passim*. V. aussi Ovidiu Olar, *Kyrillos Loukaris (1570-1638). Notes de lecture*, «Archaeus. Studies in the History of Religions», XIII (2009), p. 199-226; idem, *Paroles de pierre. Kyrillos Loukaris et les débats religieux du XVII<sup>e</sup> siècle*, «Archaeus. Studies in the History of Religions», XIV (2010), p. 165-196. Une collection de sermons de Loukaris (dont certains ont été prononcés à Jassy, en Moldavie) est publiée dans Cyrille Lucar, *Sermons 1598-1602*, éd. Keetje Rozemond, Leiden, 1974.

<sup>11</sup> La paternité des idées protestantes contenues dans cette confession de foi a été parfois contestée par les chercheurs, v. George P. Michaelides, *The Greek Orthodox Position on the Confession of Cyril Lucaris*, «Church History», 12(1943), 2, p. 118-129.

<sup>12</sup> *Travels of Macarius, Patriarch of Antioch*, I, p. 38.

<sup>13</sup> Mme Ioana Feodorov m'a informé que le nom Kosa (ou Koussa), provenant de l'arabe *kūsā*, signifie «glabre». Paul d'Alep a fait donc une traduction du surnom Σπανός du patriarche, attesté par les sources grecques.

<sup>14</sup> Sur Cyrille II Kontaris v. Georg Hofmann, *Griechische Patriarchen und römische Päpste. Untersuchungen und Texte*, II-3. *Patriarch Kyrillos Kontaris von Berröa, sein Anschluss an die katholische Kirche und sein heldenhafter Tod. Anhang: Patriarch Partenios I und Rom*, Rome, 1930.

<sup>15</sup> Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, in *Patrologia Orientalis*, t. 22, Paris, 1930, p. 134-135.

<sup>16</sup> V. Grumel, *La Chronologie*, Paris, 1958 (*Traité d'études byzantines*, I), p. 438.

ou, selon d'autres sources, de vingt jours<sup>17</sup>. Paul d'Alep affirme que Cyrille n'a occupé le trône patriarcal que trois jours<sup>18</sup>.

Sur Athanase Patellarios<sup>19</sup> les informations de Paul d'Alep sont plus riches. L'auteur mentionne les deux périodes du patriarcat d'Athanase (en 1634 et 1652). À propos de la seconde période, il note que le patriarche fut révoqué après quinze jours seulement<sup>20</sup>. L'intervalle de temps entre ses patriarcats, Athanase l'a passé en Moldavie, où, selon Paul d'Alep, il reçut du prince régnant Basile Lupu «une église et un monastère à Galatzi, avec toutes les propriétés que leur ont été dédiées, et aussi tous les habitants des provinces appelées Braila et Ismail, avec leurs impôts, environ six mille maisons»<sup>21</sup>. En 1652 Athanase Patellarios revenait en Moldavie pour aller à Moscou et ensuite en Ukraine.

Paul d'Alep fournit aussi d'autres informations sur Athanase<sup>22</sup>. En passant par Galatzi, il mentionné l'église dédiée à Saint Démétrius, bâtie par Basile Lupu et dont le prince avait fait don à l'ancien patriarche œcuménique. Il semble que les prélats syriens n'ont pas rencontré Patellarios en Moldavie, parce qu'il avait quitté le pays peu après leur arrivée.

Selon le récit de Paul, les voyageurs sont arrivés à Galatzi le 17 janvier 1652, tandis que les lettres de recommandation pour le tsar reçues par Athanase Patellarios de Basile Lupu ont été rédigées la même année, en avril. Il est possible que le patriarche d'Antioche et Athanase Patellarios se soient rencontrés à Moscou.

Athanase Patellarios a été canonisé en Ukraine au XVII<sup>e</sup> siècle et sa mémoire est célébrée aussi dans l'Église Orthodoxe Roumaine, depuis 2008<sup>23</sup>. Ses reliques,

<sup>17</sup> Anselmo Banduri, *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanae*, t. II, Venise, 1729, p. 696 ; M.I. Gedeon, *Πατριαρχικό Ἱ Πίνακες*, p. 579.

<sup>18</sup> *Travels of Macarius, Patriarch of Antioch*, I, p. 38.

<sup>19</sup> Sur Athanase Patellarios v. Georg Hofmann, *Griechische Patriarchen und römische Päpste*, II–2. *Patriarch Athanasios Patellaros seine Stellung zur römischen Kirche. Untersuchungen und Texte*, Rome, 1930 (compte-rendu par I. Moga, dans «Anuarul Institutului de Istorie Națională», V (1928–1930), p. 729–730); *Греческие документы и рукописи, иконы и памятники прикладного искусства московских собраний. Каталог выставки*, éd. Boris Fonkič, Moscou, 1995, p. 24–29 (compte-rendu par N. P. Tchesnokova, dans «Vizantiiski Vremennik», 57(82), 1997, p. 335–337).

<sup>20</sup> La même durée du patriarcat est attestée aussi par d'autres sources, v. A. Banduri, *Imperium Orientale*, p. 696 ; M. I. Gedeon, *Πατριαρχικό Ἱ Πίνακες*, p. 580.

<sup>21</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 26<sup>r</sup>. Cf. *Travels of Macarius, Patriarch of Antioch*, I, p. 38; B. Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, p. 135. Je remercie Mme Ioana Feodorov d'avoir mis à ma disposition le texte de sa traduction en roumain des passages du récit de voyage de Paul d'Alep concernant les Pays Roumains, dont elle a préparé l'édition et la traduction roumaine (sous presse). Pour le texte de Paul je renvoie aux pages du manuscrit *Arabe 6016* de la Bibliothèque Nationale de France, Paris, mentionnées dans cette traduction.

<sup>22</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 90<sup>v</sup>. Cf. B. Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, p. 148.

<sup>23</sup> Sur le culte d'Athanase Patellarios en Russie et en Roumanie, v. Konstantinos K. Papoulidis, *Μόζμος ὁ Γρακός (1470–1556) καὶ Ἀθανάσιος Πατελλάρος (1597–1654). Δύο ἑλληνικὰ προσωπικότητες παιδευθεῖσαι ἐν Ἰταλίᾳ καὶ τιμώμενοι ὡς Ἅγιοι ἐν Ρωσίᾳ*, «Θεολογία», 41(1970), p. 638–644; V. Chapran et A. V. Ryndina, *Αθανασίου III Πατελλαρῆ*, dans *Πравославная Энциклопедия*, <http://www.pravenc.ru/text/76940.html> (consulté le 19 avril 2014); B.-H. Cassian, Évêque du Bas-Danube, et P. Eugen Drăgoi, *Un patriarh ecumenic la Galați: Sfântul Atanasie Patelarie*, Galați, 2009, *passim*.

en position assise, pour respecter la tradition des patriarches de Constantinople, se trouvent dans la cathédrale de Kharkov, en Ukraine.

Paul d'Alep mentionne aussi un autre occupant du trône patriarcal de Constantinople, Joannice II. Si on prend en considération qu'en février 1652, quand il rencontra Basile Lupu, le patriarche d'Antioche lui présenta des lettres de recommandation de Païsios I, mais aussi de Joannice II, il est évident que ces dernières ont été sollicitées et obtenues avant l'arrivée de la délégation syrienne à Constantinople. D'ailleurs cette mesure de précaution était bien fondée, puisque le même Joannice II succéda à Païsios I. Pendant son séjour à Constantinople en 1652, Paul visita Joannice à Galata, où l'ancien patriarche vivait dans la maison d'un notable.

Un autre patriarche œcuménique mentionné dans le texte est Parthénios III. Ancien métropolite de Chios, Parthénios a été tué par les Turcs, à l'ordre du vizir<sup>24</sup>, «injustement, par haine»<sup>25</sup>, comme l'a noté Paul, après seulement huit mois de patriarcat, étant accusé de conspiration avec la Russie. Il fut canonisé ensuite et sa fête est célébrée le 24 mars. L'assassinat du patriarche fut d'ailleurs la raison pour laquelle la délégation syrienne, qui était sur le chemin du retour, resta quelques mois de plus en Valachie, à l'insistance du prince Constantin Șerban, qui craignait pour la sécurité du patriarche antiochien.

Macaire III avait aussi obtenu des lettres de recommandation signées par le patriarche de Jérusalem Païsios<sup>26</sup>. Le récit de voyage se réfère aussi à Païsios quand il mentionne les monastères Saint Sabas, Galata et Barnovski de Jassy, monastères dédiés au Patriarcat de Jérusalem, mais aussi à d'autres occasions, au cours du séjour de Paul en Russie, où Païsios avait voyagé antérieurement.

Une lettre de recommandation de Païsios de Jérusalem présentait aussi au tsar le métropolite Gédéon de Moldavie, envoyé par le prince Georges Stéphane pour négocier une alliance avec la Russie<sup>27</sup>.

<sup>24</sup> Dans la liste patriarcale publiée dans Anselmo Banduri, *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanae*, t. II, Venise, 1729, p. 696, se trouve la mention que le patriarche a été tué à l'ordre du «caïmacan pacha».

<sup>25</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 268<sup>v</sup>.

<sup>26</sup> L'élection de Païsios eut lieu en Moldavie, en 1645, v. N. Iorga, *Documente grecești privitoare la istoria românilor*, I, p. 180, doc. CCLXI; idem, *Byzance après Byzance. Continuation de l'«Histoire de la vie byzantine»*, Bucarest, 1935, p. 174.

<sup>27</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 254<sup>v</sup>. Sur le traité de 1656 entre la Moldavie et la Russie v. Dimitrie G. Ionescu, *Tratatul încheiat de Gheorghe Ștefan cu rușii în 1656. Contribuții la cunoașterea legăturilor noastre politice cu Rusia*, «Revista istorică română», 3 (1933), 2–3, p. 234–247 (texte du traité). V. aussi Vera Georgievna Tchentsova, *Икона Иверской Богоматери (Очерки истории отношений Греческой церкви с Россией в середине XVII в. по документам РГАДА)*, Moscou, 2010, p. 253–258, et le compte-rendu par Mihai Țipău dans RESEE, L (2012), p. 370–372; Vera Tchentsova, *Le premier voyage du patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im à Moscou et dans les Pays Roumains, 1652–1659*, dans *Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII<sup>e</sup> siècle. Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep. Actes du 1<sup>er</sup> Colloque International, le 16 septembre 2011, Bucarest*, textes réunis et présentés par Ioana Feodorov, Bucarest, 2012, p. 89–92.

Paul d'Alep évoque aussi le voyage d'un autre patriarche de Jérusalem, Théophane I, qui avait traversé la Moldavie avec une escorte de Cosaques pour aller en Ukraine et en Russie. En Moldavie, Théophane avait baptisé deux fils d'un pacha de Roumélie que Paul rencontra à Moscou<sup>28</sup>. Cette information est remarquable, étant donné que l'archidiacre syrien était généralement très prudent envers tout ce qui pouvait provoquer des réactions adverses de la part des Ottomans.

D'intérêt particulier pour les chercheurs s'avèrent les informations fournies par Paul d'Alep sur un autre évêque grec qu'il rencontra en Valachie. Il s'agit de Païssios Ligaridis<sup>29</sup>, métropolitain de Gaza, originaire de l'île de Chios. La métropole de Gaza se trouvait à cette époque sous la juridiction canonique du Patriarcat de Jérusalem. Le diacre syrien décrit, dans un passage assez connu, la manière dont il avait convaincu Ligaridis de permettre aux Antiochiens de se procurer une copie de son manuscrit des commentaires sur les Psaumes de Nicéas d'Héraclée<sup>30</sup>, ainsi que du livre oraculaire écrit par le métropolitain grec<sup>31</sup>. Ce texte est illustratif pour les difficultés soulevées par la diffusion du livre manuscrit à l'époque, mais aussi pour les préoccupations savantes de Macaire III d'Antioche.

Les voyageurs syriens rencontrèrent deux autres hiérarques grecs en Moldavie, au monastère Barnovski. Il s'agit d'un métropolitain de Sofia, dont le nom n'est pas mentionné dans le texte, et du métropolitain de Naupacte «du pays de Morée». Il s'agit probablement de Gabriel Vlasios, métropolitain de Naupacte et d'Arta<sup>32</sup>.

Un autre hiérarque orthodoxe évoqué par Paul est Grégoire de Césarée, dont la famille mit à la disposition de Macaire III une partie des reliques de Saint Basile le Grand, un des dons du patriarche au prince Basile Lupu<sup>33</sup>.

À propos du métropolitain de Tarnovo, Paul note qu'il venait en Valachie, selon la tradition, pour la fête du Baptême du Seigneur. Un métropolitain, resté anonyme, rencontré dans le «pays des Cosaques», sur «la route de Moldavie», communiqua en grec aux prélats d'Antioche qu'on les attendait à Moscou avec impatience. Aussi à Moscou se trouvait au même temps et recevait l'appui du tsar le métropolitain de Nicée. Les voyageurs rencontrent en Valachie «un évêque pauvre

<sup>28</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 194<sup>v</sup>.

<sup>29</sup> Sur Ligaridis, v. Harry T. Hionides, *Paisius Ligarides*, New York, [1972], *passim*.

<sup>30</sup> Sur Nicéas d'Héraclée v. Hans-Georg Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München, 1959, p. 651–653; Alexander Kazhdan, *Niketas of Herakleia*, s. v. in *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. 3, New York – Oxford, 1991, p. 1481. Sur la série des commentaires aux Psaumes, v. Gilles Dorival, *La reconstitution du Commentaire sur les Psaumes d'Eusèbe de Césarée grâce aux chaînes exégétiques grecques, en particulier la chaîne de Nicéas*, in Elizabeth A. Livingstone (éd.), *Papers Presented to the Seventh International Conference on Patristic Studies held in Oxford, 1975*, t. I (*Studia Patristica*, XV), Berlin, 1984, p. 171–176; Bram Roosen, *The Works of Nicetas Heracleensis ó τοῦ Σεππῶν*, «Byzantion», 69 (1999), p. 119–144.

<sup>31</sup> Sur cet ouvrage, v. Tudor Teoteoi, *La tradition byzantine de l'Oracle inédit de Païssios Ligaridis*, RESEE, XXXIX (2001), p. 19–26; Ovidiu Olar, *Profeție și istorie. Note asupra câtorva manuscrise călătore prin Țările Române (Matei al Mirelor și Paisie Ligaridi)*, dans *Manuscrise bizantine în colecții bucureștene*, Bucarest, 2009, p. 35–46, 85–95.

<sup>32</sup> Sur Gabriel Vlasios, v. Vera G. Tchentsova, *Le premier voyage*, p. 85–89.

<sup>33</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 33r. Cf. B. Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, p. 175–176.

de Roumélie», maltraité par des Hongrois, mais bénéficiant de l'aide du prince de ce pays.

Un cas intéressant est celui de Jérémie, métropolite de Myra, auquel Makarios avait donné une lettre de recommandation pour le tsar, mais qui avait l'intention d'occuper le trône patriarcal d'Antioche<sup>34</sup>. Jérémie était parti de Moldavie avec Athanase Patellarios peu après l'arrivée des Syriens. Myra était un célèbre diocèse de l'Asie Mineure dont la population chrétienne avait connu une réduction numérique depuis la période byzantine<sup>35</sup>. Cependant, le prestige historique du diocèse a déterminé le Patriarcat de Constantinople à continuer à consacrer des métropolitains de Myra, dont certains ont vécu aux Pays Roumains, comme Matthieu, le célèbre calligraphe et écrivain du début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Il semble toutefois que Jérémie avait du moins voyagé dans son diocèse, dont il décrivait les problèmes dans une lettre adressée au tsar<sup>37</sup>. Le diocèse de Myra avait été récemment réorganisé par le patriarcat de Constantinople, en 1644, au temps de Parthénios I, en rattachant à Myra les anciens exarchats patriarcaux d'Attaleia, Alagia, Kastelorrizon et Lyvission<sup>38</sup>.

Les informations sur le Patriarcat d'Alexandrie sont relativement peu nombreuses dans ce récit de voyage aux Pays Roumains. Paul évoque l'aide financière de Basile Lupu, la présence des moines du Sinaï dans certains monastères, le village de Segarcea, dédié au patriarcat d'Alexandrie. Une information qu'on trouve seulement dans le récit de Paul d'Alep est la présence du tombeau de Métrophane, patriarche d'Alexandrie, au monastère de Căldărușani, près de Bucarest. Il s'agit probablement du patriarche Métrophane I Kritopoulos<sup>39</sup>, dont on sait qu'il est mort en Valachie en 1639<sup>40</sup>. Le monastère de Căldărușani était

<sup>34</sup> V.G. Tchentsova, *Le premier voyage*, p. 76–82.

<sup>35</sup> Sur le siège métropolitain de Myra v. Jean Darrouzès, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981 (*Géographie Ecclésiastique de l'Empire Byzantin*, t. I), p. 209, 318, 406, 412; Speros Vryonis Jr., *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh Through the Fifteenth Century*, 2<sup>e</sup> éd., 1986, p. 295–296.

<sup>36</sup> Sur l'activité de Matthieu de Myra, v. Linos Politis, *Un copiste éminent du XVII<sup>e</sup> siècle, Matthieu, métropolite de Myra*, in Jürgen Dummer, Johannes Irmscher, Franz Paschke, Kurt Treu (eds.), *Studia Codicologica (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 124), Berlin, 1977, p. 375–394; Olga Gratzou, *Die dekorierten Handschriften des Schreibers Matthaios von Myra (1596–1624). Untersuchungen zur griechischen Buchmalerei um 1600*, Athènes, 1982.

<sup>37</sup> V.G. Tchentsova, *Le premier voyage*, p. 111–114.

<sup>38</sup> Manouïl I. Gedeōn, *Πατριαρχικό Ἰ Πίνακες*, p. 570.

<sup>39</sup> Sur Métrophane I Kritopoulos v. I. N. Kamirīs, *Μητροφάνης ὁ Κριτόπουλος*, in *Θρησκευτική καὶ Ἠθική Ἐγκυκλοπαίδεια*, t. 8, Athènes, 1966, c. 1136–1139; Colin Davey, *Pioneer for Unity. Metrophanes Kritopoulos (1589–1639) and Relations Between the Orthodox, Roman Catholic, and Reformed Churches*, Londres, 1987; I. G. Kourembeles, *Die bedeutendsten Stationen des Aufenthalts von Metrophanes Kritopoulos im Abendland, seine wichtigsten Kontakte mit den Reformatoren und die dogmatischen Elemente seines Glaubensbekenntnisses*, «Επιστημονική Επετηρίδα Θεολογικής Σχολής. Τμήμα Ποιμαντικής και Κοινωνικής Θεολογίας», 9 (2004), p. 239–284; idem, *Τίποτα ενάντια στη συνείδηση. Ο Μητροφάνης Κριτόπουλος σε θεολογικό διάλογο και η δογματική σημασία της «ομολογίας» του*, Thessalonique, 2012, avec la bibliographie antérieure.

<sup>40</sup> K.I. Dyonouiotīs, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, Athènes, 1915 (tiré à part de «Ἱερὸς Σύνδεσμος»), p. 34.

à l'époque une fondation récente de Matthieu Basarab, dont la construction avait commencé en 1637<sup>41</sup>. Métrophane avait été envoyé par Cyrille Loukaris pour étudier en Angleterre et il devint par la suite une personnalité bien connue en Europe Occidentale.

On ne saurait préciser à quel patriarche d'Alexandrie se réfère l'auteur en évoquant le monastère de Stănești, dédié par ses fondateurs à ce Patriarcat. D'après le texte, il semble qu'il s'agissait d'un hiérarque qui avait voyagé en Valachie.

Dans son récit, Paul d'Alep raconte aussi le mécontentement du prince Basile Lupu envers les «patriarches et les métropolités des Grecs», à cause de «leur conduite». La cause de cette attitude du prince avait très probablement rapport avec les fréquentes disputes concernant le Patriarcat de Constantinople. D'ailleurs, l'écho de cette position du prince de Moldavie est manifeste aussi dans sa correspondance avec le Patriarcat.

Dans ses notes Paul d'Alep mentionne d'autres hiérarques orthodoxes aussi, tels l'archevêque serbe Gabriel, qui prétendait le titre de patriarche, et qu'il rencontra en Valachie et plus tard à Moscou, ainsi qu'un évêque géorgien, «du pays de Dadyan», qui se trouvait en Moldavie. Également en Moldavie, Paul rencontre «l'archevêque d'Ohrid, la ville de l'empereur Justinien<sup>42</sup>, dont l'étendard est vert»<sup>43</sup>. L'auteur fait aussi une brève mention sur Pierre Movilă (Moghila), le frère du prince de Moldavie, «devenu métropolité du pays russe».

Les voyages des prélats orthodoxes en Orient chrétien au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, même avec les risques inhérents, étaient un fait habituel. Ces prélats portaient souvent avec eux des livres, des reliques, des objets de culte, comme dons pour leurs protecteurs: les princes roumains ou les tsars de Russie. Au-delà du prestige gagné par ces souverains grâce à l'association avec des figures importantes du clergé des Patriarcats historiques ou de l'aide envoyée aux Églises qui se trouvaient sous la domination ottomane, ces voyages ont eu certainement un rôle important pour l'ouverture de nouvelles voies de communication et de dialogue dans l'espace orthodoxe. Le récit de voyage consigné par Paul d'Alep n'est qu'une preuve de plus de ce fait.

<sup>41</sup> V. Veniamin Nicolae, *Ctitorile lui Matei Basarab*, Bucarest, 1982, p. 50–59.

<sup>42</sup> L'archevêque d'Ohrid portait le titre historique d'«évêque de Justiniana Prima».

<sup>43</sup> Ms. *Arabe 6016*, BnF, f. 100r. Il s'agit de Denys I, d'Athanase II ou de Gabriel, attestés dans cette période, v. Heinrich Gelzer, *Der Patriarchat von Achrída. Geschichte und Urkunden*, Leipzig, 1902 (tiré à part de «Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften», XX), p. 27–28.